



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

**Message de Mme Audrey Azoulay,
Directrice générale de l'UNESCO,**

**à l'occasion de la Journée mondiale de l'environnement
sur le thème « Biodiversité »**

5 juin 2020

De fin mai à début juin, chaque année, l'UNESCO célèbre trois Journées internationales importantes, car elles sont l'occasion d'envisager ensemble les trois piliers systémiques du changement climatique : la biodiversité, le climat et les océans.

La journée du 5 juin, qui est l'occasion de célébrer l'environnement, nous permet de rappeler que celui-ci est un tout, un système complexe où interagissent, parfois au-delà de nos capacités d'anticipation, climat, masses océaniques, diversité du vivant et des milieux.

Cette année, alors qu'une pandémie sans précédent frappe le monde, ces journées résonnent d'une urgence encore plus tangible qu'auparavant.

En moins d'un an, la crise environnementale s'est révélée de façon spectaculaire, et inquiétante. Si les incendies immenses qui ont ravagé des forêts tropicales humides, comme s'il s'agissait de savanes arides, affichaient au grand jour le déséquilibre climatique, la pandémie de COVID-19 jette une lumière crue sur la crise qui touche la biodiversité.

Cette pandémie a été en effet l'occasion de constater ce que des scientifiques du monde entier répètent depuis des années : les liens d'interdépendance entre l'humanité et la biodiversité sont si puissants que sa vulnérabilité est notre fragilité.

Cette crise sanitaire est un avertissement, qu'il nous faut collectivement entendre : il est désormais temps de repenser complètement notre relation au vivant, aux écosystèmes naturels et à leur diversité biologique.

Construire ensemble un nouveau pacte avec le vivant et avec le monde est un chantier immense, qui nécessitera un large consensus, technique autant qu'éthique.

L'UNESCO est un des lieux où ce consensus peut s'élaborer.

L'UNESCO a en effet à offrir une vocation et une capacité à mettre en relation, à faire dialoguer, qui est au cœur de sa mission depuis sa création. Refonder notre rapport au vivant ne pourra se faire que collectivement, à travers le dialogue et l'échange. Comme agence intellectuelle et normative, « conscience des Nations Unies » comme l'avait désignée l'un de ses illustres fondateurs, Léon Blum, l'UNESCO est assurément l'un des lieux où cette conversation mondiale peut avoir lieu.

Notre Organisation a aussi à proposer son expérience : à travers son Programme sur l'Homme et la biosphère, l'UNESCO peut en effet s'appuyer sur des réseaux et des sites qui témoignent qu'il est déjà possible d'habiter de manière harmonieuse, en commun avec la nature, dans des écosystèmes régénérés, préservés pour qu'ils soient transmis aux générations futures.

L'UNESCO peut enfin mettre en avant ses compétences spécialisées, notamment en matière d'éducation, car l'éducation à l'environnement est décisive dans cette refondation. Se montrer plus attentifs, plus sensibles, plus à l'écoute du vivant et de sa richesse extraordinaire, se montrer capables d'admiration et d'humilité, comprendre sa responsabilité et entrevoir ce qui peut être concrètement fait, tout cela s'apprend.

En cette Journée mondiale de l'environnement, qui célèbre cette année la biodiversité, rappelons-nous que c'est « entre nos mains que repose désormais non seulement notre propre avenir, mais celui de tous les autres êtres vivants avec lesquels nous partageons la terre » comme l'écrit le journaliste qui a consacré une partie de sa vie à prêter sa voix à la beauté et à la variété du vivant, David Attenborough.